

XVI.

L'ABBÉ DUMOULIN

(Notes communiquées à M. LEVOT par son neveu, M^{sr} GRAVERAN,
évêque de Quimper).

Alain Dumoulin, né le 8 novembre 1741 à Lanvéoc, commune de Crozon (Finistère), remplit d'abord les fonctions de régent ou professeur au collège de Plouguernevel, canton de Rostrenen, dans l'ancienne Cornouaille, aujourd'hui dans le département des Côtes-du-Nord. Il était depuis plusieurs années recteur de la paroisse d'Ergué-Gabéric, près Quimper, lorsque la révolution le força d'émigrer pour refus de serment à la Constitution civile du Clergé. Il passa une grande partie de son émigration à Prague (en Bohême), exerçant l'emploi de précepteur dans une famille princière du pays. Les ecclésiastiques de Prague admiraient l'élégance et la facilité avec lesquelles il s'exprimait en latin ; cela les étonnait *dans un Français*. Une académie littéraire, établie dans la ville, proposait annuellement des prix et des accessits pour des compositions latines sur divers sujets. L'abbé Dumoulin obtint une fois le premier accessit, deux fois le second prix (une médaille d'argent) et une fois le premier (une médaille d'or),

Le sujet de la dernière composition était : l'*Eloge de la Bohême*, que l'abbé Dumoulin traita en vers hexamètres. L'Evêque de Quimper a vu et tenu entre les mains, pendant son enfance, la médaille d'or et l'*Eloge de la Bohême*, mais il ignore si aucun exemplaire a pénétré en Bretagne. Pour faire diversion aux chagrins de l'exil, en même temps que pour satisfaire aux désirs de quelques personnes instruites et témoigner sa reconnaissance à un ecclésiastique aussi

recommandable par sa science que par sa vertu, l'abbé Dumoulin avait encore composé, pendant son émigration, une grammaire latino-celtique, fort rare en France. Elle a pour titre :

GRAMMATICA LATINO-CELTICA

Doctis ac scientiarum appetentibus viris composita, ab Alano Dumoulin, presbytero, Encomii regni Bohemiæ authore. Pragæ Bohemorum 1800, in-8° (1).

La préface de ce livre, d'une latinité nerveuse et élégante, nous fait connaître le système de l'auteur sur la filiation des langues. Il y a, selon lui, cinq langues mères : l'Hébreu, le Grec, le Latin, le Teutonique et le Slavon. Toutes les langues parlées en Europe, en Asie et en Afrique (excepté les idiomes barbares), en découlent et ont rempli le monde d'une variété de langues et de dialectes. C'est la langue teutonique qui, d'après l'abbé Dumoulin, a donné naissance au celtique. Le dialecte qu'il emploie en général est celui de Cornouaille. Depuis l'époque où l'abbé Dumoulin fit paraître son livre, l'étude de la langue bretonne a fait d'assez grands progrès, et les hommes qui font autorité ont adopté (surtout pour la valeur et la prononciation des lettres) certaines règles qui semblent justifiées. Quoiqu'il en soit, composé au fond de la Bohême, où l'abbé Dumoulin n'avait très vraisemblablement pas emporté de livres bretons, cet ouvrage est presque un tour de force qui fait honneur à son auteur.

Revenu en France, à l'époque du Concordat, l'abbé Dumoulin rentra momentanément dans la paroisse d'Ergué-Gabéric et fut nommé peu après curé de Crozon, puis successivement chanoine honoraire, curé de la cathédrale et vicaire général de Mgr Dombideau de Crouseilhès.

On doit à l'abbé Dumoulin, indépendamment des ouvrages

(1). Cette grammaire bretonne, dont l'origine est si touchante sera examinée ultérieurement au point de vue philologique.

déjà mentionnés, un petit livre breton intitulé : *Hent ar Baradôs*, ou le chemin du Paradis (avec un abrégé de la Vie des Saints de Bretagne). Quimper, Derrien 1805, in-18°.

C'est au sujet de ce livre que M. de Kerdanet a dit de son auteur (Notes sur les Vies des Saints d'Albert-le-Grand), qu'après avoir montré aux autres le chemin du Paradis, l'auteur y est allé lui-même. L'abbé Dumoulin mourut à Quimper, le 11 mai 1811. Il était d'une taille médiocre, mais d'un extérieur très vénérable, qui faisait dire à Mgr de Crousseilles qu'il avait la figure la *plus pastorale* de tout son clergé.

